

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 4 (1880-1883)
Heft: 16-1

Artikel: La Grotte du Four dans le Gorges de l'Areuse (Canton de Neuchâtel)
Autor: Vouga, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieses Giessen von Wasser in hohle Glaskörper ward aber auch als Spielerei bei Ziergefässen, Becherfüssen etc. angewandt. Die Mittheilungen von Plinius haben sich auch bei den Glasfunden in Solothurn auf das Glänzendste bewährt. Es fanden sich in der tiefen Erdschichte der Canalgräben die Fragmente von verschiedenen Arten von römischen Glasgefässen, beziehungsweise Trinkgeschirren.

I. *Römische Riechfläschchen* (?), zum Theil ähnlich den eingemauerten Blutgefässen christlicher Martyrer in den Katakomben zu Rom, mit engem Hals, nach unten gebaucht, ohne Fuss: eines, $6\frac{1}{2}$ cm. hoch, kann nicht gestellt werden, weil unten abgerundet; das zweite, unten abgeflacht, $5\frac{1}{2}$ cm. hoch; das dritte ebenfalls, blos 3 cm. hoch. Den Ausdruck »Thränenfläschchen«, der solchen Gefässen manchmal gegeben wird, lassen wir als phantastisch fallen. Es waren dieselben wohl nur Fläschchen zum Aufbewahren wohlriechender Oele.

II. Fragment eines grössern römischen *Trinkglases*, vielleicht eines Pterotos, wovon jedoch nur der untere Theil vorhanden ist. An der Bauchung sind muschelförmige Auswüchse angegossen. Der Fuss enthält einen Durchmesser von 6 cm. Das Glas ist hellgrün und enthält ein schönes, regenbogenartiges Farbenspiel. Es wurde im Juli 1882 beim Abgraben des Collegiumgartens hinter der Jesuitenkirche gefunden (städtische Sammlung).

III. Fragmente von *Fussgläsern* und *Trinkbechern*, von denen die einen oben schalenartig, die andern pocalförmig geformt sind, mit vielfach gezierten, mehrgegliederten Füssen, die ob dem eigentlichen Fuss eine aus verschiedenen, bald kugel- bald eiförmigen Ausbauchungen zusammengesetzte Säule als Handhabe aufweisen, ob welcher dann die eigentliche Becherhölzung, entweder flach (paterenartig) auslaufend, oder unten zugespitzt, oder eiförmig ausgebaucht angegossen war.

Bei einigen, namentlich bei den oben schalenförmigen, findet sich ob dem Fuss nur eine einfache, nach unten sich ausrundende, nach oben allmählig immer enger sich zur Schalenfläche erhebende Handhabensäule. Bei dem Fragment eines Gefässes, dessen Fuss fehlt, findet sich als Handhabe eine pflanzenstengelartige, in zwei Zweige sich theilende Röhre, die oben, wie die Blüthe einer Wasserpflanze sich schalenförmig auskelcht, und zwar so, dass die Ausmündungen der beiden Zweigröhren unverschlossen in die Schale enden, so dass die Flüssigkeit, die in die Schale geschüttet wurde, bis zum Fusse des Bechers drang und sichtbar war. Alle diese Fussgestelle und Handhabensäulen sind hohl, und nur bei den Verbindungen der einzelnen kugel- und eiförmigen Theile, wie auch bei den Rändern und Randkränzen des Fusses, und der Becherhöhlungen, zusammengegossen. Das Glas ist namentlich bei den Schalenfragmenten sehr dünn. Das interessante im Juli 1882 im Collegiumgarten gefundene Fragment hat hell grünlichweisses Glas, theilweise mit schillerndem Perlmutterglanz überzogen, ist cannelirt und hohl, beim abgebrochenen Stellfusse und am Hals verschlossen. Der hohle Raum ist fast zur Hälfte mit hellem Wasser angefüllt, das sich wegen des hermetischen Verschlusses im Laufe der Jahrhunderte erhalten musste. Diese Spielerei erinnert an die von Plinius erwähnten Wasserglaskugeln (städtische Sammlung). Ein anderes Fragment enthält oben am spitz zulaufenden Hohlraum des Bechers helldurchsichtiges, unten an Fussgestell und Handhabe undurchsichtiges, milchweisses Glas, mit durchsichtigem bandartig eng gestreiftem Rand. Dieses gestreifte Milchglas findet sich an einem dritten Fragment sowohl am Becherhohlraum als an der Handhabe, und an vielen andern unbedeutenden Fragmenten, die hier nicht mitgetheilt werden. Aus all diesen Funden geht hervor, dass schon zur Römerzeit in Salodurum ein bedeutender Luxus auch in Trinkgefässen herrschte.

Wir theilen einen uns entgegengehaltenen Zweifel nicht, dass die Fragmente aus einer spätern Zeit herühren könnten. Wenn diess aber der Fall wäre, so müssten sie der Form nach eher der Renaissancezeit als dem früheren Mittelalter angehören. Dagegen spricht aber die Beschaffenheit des Glases, die tiefe Lage des Fundortes und der Umstand, dass die Glasbecher des Mittelalters und der Renaissancezeit (die venetianischen etc.) in der Regel keine hohlen, mit dem Blaserohr aufgeblasenen, sondern massiv geformte Fussgestelle und Handhabensäulen aufweisen.¹⁾

Solothurn, September 1882.

J. AMIET, Advocat.

III.

La Grotte du Four dans les Gorges de l'Areuse (Canton de Neuchâtel).

(Dazu Taf. XXVII, Fig. 6.)

A une demi-lieue de Boudry du côté du Jura, s'ouvre une gorge sauvage dans laquelle la rivière de l'Areuse roule ses eaux écumantes, qui vont se briser avec fracas

¹⁾ Die Verantwortlichkeit für diese Datirung überlassen wir dem verehrten Herrn Verfasser.

contre les blocs de rochers qui entravent sa course désordonnée. Des deux côtés de la rivière se dressent de hautes parois rocheuses, dans lesquelles croissent des sapins et des hêtres; ces arbres couverts de longues plaques de mousse surplombent l'abîme, et contribuent à embellir ce site pittoresque et grandiose.

La plus belle partie des Gorges de l'Areuse est celle qui est la plus rapprochée de Boudry; dans cette partie un chemin ombreux et agreste traverse trois fois la rivière sur des ponts hardis. Lorsqu'on a passé le deuxième pont conduisant sur la rive gauche de l'Areuse, on gravit un sentier qui mène à une grande terrasse, paraissant avoir été nivelée et aplanie par la main des hommes dans les tems préhistoriques; cette terrasse est surmontée d'une paroi de rochers formant au-dessus d'elle une voûte des plus majestueuses; au pied de cette paroi dans le fond de la voûte, se trouve un couloir étroit dans lequel on ne peut pénétrer qu'en rampant et en tenant dans la main une bougie allumée pour éclairer sa route; ce couloir traversé, on se trouve subitement dans une grotte spacieuse mais assez basse, appelée par les habitans de la contrée *la Baume des images*, le *Four de Berne* ou bien *la Grotte du Four*.

C'est dans cette grotte que Monsieur l'ingénieur *Rau* a trouvé une quantité de morceaux de vases, semblables à ceux qui se trouvent dans les stations lacustres de l'âge de la pierre et du bronze; il y a trouvé en outre un fragment de bracelet en verre bleu de l'époque Helvète, des fusaïoles grossières et des poinçons en os d'une forme très primitive.

En fait d'objets de bronze, il a recueilli dans cette cavité deux bracelets minces, un anneau en fil de bronze, une fibule, une épingle, un petit ciseau et deux petites roues, dont l'une a 45 mm. de diamètre et six rayons, et l'autre 42 mm. avec six rayons aussi; ces petites roues appartenaient à un petit chariot ayant servi aux cérémonies du culte.

Quant aux ossements qui se trouvaient en grand nombre dans la grotte, Monsieur *Rau* en a formé une collection, comprenant des os d'agneaux, de porcs, de chèvres, de moutons, de lapins, de chevaux, de chiens, d'oiseaux et quelques os humains.

Toutes ces trouvailles ont été minutieusement décrites par Monsieur le professeur *Desor* dans un article publié par le Musée Neuchâtelois (caverne du Four, temple Helvète, année 1871, folio 49); dans cet article le savant archéologue émet l'opinion, que la Grotte du Four a été autrefois un temple Helvète.

Plusieurs années avant les recherches de Monsieur *Rau*, Monsieur *Chapuis* père, pharmacien à Boudry, avait ramassé dans l'endroit dont nous parlons, des ossements divers qu'il avait envoyés à Monsieur *Célestin Nicolet* à La Chaux-de-Fonds pour les déterminer; malheureusement la caisse qui les contenait se perdit en route.

Après ces Messieurs, Monsieur *Otz* père, de Cortaillod, sortit de la Grotte un nombre considérable de nouveaux ossements, ainsi que de nombreux tessons de pots; il fut assez heureux pour trouver aussi quelques objets en bronze, entr'autres deux jolies épingles et une fibule.

J'ai aussi fouillé à mon tour la cavité en question ainsi que ses abords, mais je n'ai trouvé dans mes recherches que des os de petits mammifères et des débris de poterie, provenant de grands vases faits à la main.

A quelque distance de la Grotte du Four et du sentier des Gorges, on voit une curiosité que peu de personnes connaissent et qu'on est étonné de rencontrer dans ce site sauvage et abandonné.

C'est un portique de trois mètres de hauteur, formé par un bloc de pierre relié à la roche voisine par une grande dalle de forme régulière posée horizontalement.

Il se pourrait que cette dalle soit tombée de la paroi rocheuse, mais il serait étrange qu'elle se fut placée justement sur le bord d'un bloc tout-à-fait isolé, en s'appuyant de l'autre côté sur une anfractuosité d'une roche abrupte et verticale.

Ces lieux ayant été jadis visités par des peuplades préhistoriques, ainsi qu'on en a la preuve par les objets trouvés dans la Grotte du Four, il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que ce portique original ait été édifié par la main de l'homme.

Cortailod.

ALBERT VOUGA.

112.

Fundberichte aus Bero-Münster.

(Taf. XXVIII.)

Mitte Juni 1882 wurde eine Restauration der Stiftskirche von Bero-Münster im Canton Luzern begonnen. Es handelte sich um die Erstellung eines neuen Fussbodens im Schiffe und die Ausbesserung des Chores. Diese Arbeiten förderten Funde zu Tage, die von nicht unerheblicher Bedeutung sind und zugleich einen Aufschluss über die ältere Form der Anlage gewähren.

Zuvörderst wurden wir bei diesem Anlasse auf einen Grundriss der älteren Kirche aufmerksam gemacht. Ueber dem Credenzische am nördlichen Choraufgange befindet sich eine Statue Bero's, welche, laut dem 1774 abgeschlossenen Bauaccorde, von dem Stuccator Schmid von Mörsburg verfertigt worden ist.¹⁾ Der Ritter hält in der Linken eine Rolle, auf welcher der Plan mit schwarzen Linien verzeichnet ist.²⁾ Die erste durchgreifende Restauration der im Mittelalter mehrfach wiederhergestellten Kirche wurde in den Jahren 1601—1606 unternommen³⁾; 1692 die Kuppel über dem Altarhause erstellt und Anderes erneuert⁴⁾; 1774 fand die letzte Wiederherstellung statt. Da nun die Kuppel auf dem Plane eingezeichnet ist, ergibt sich, dass Schmid die Anlage von 1692 zu reproduciren hatte.

Sie entspricht in der Hauptsache der gegenwärtigen Anlage (Taf. XXVIII, Fig. 2). Eine Abweichung ist nur in den östlichen Theilen zu constatiren, wo einmal das Vorhandensein von Kreuzgewölben über den seitlichen Chorräumen und sodann die veränderte Disposition der Treppen auffällt, welche von dem Presbyterium zu dem Altarhause führen. Heute steigt man zu dem letzteren aus den Neben-Chören empor. Die Treppen, welche in Einem west-östlichen Zuge hinaufführen, sind mit steinernen Brüstungen versehen, und die Zeichnung des Maasswerkes entspricht genau dem Treppengeländer in dem Schlosse Mauensee. Der Grundriss von 1692 dagegen zeigt eine directe Verbindung des Presbyteriums mit dem Altarhause. Die Darstellung dieser Treppen ist allerdings eine nicht ganz klare, doch scheint hervorzugehen, dass sie nach dem Presbyterium zu eine giebelförmige Fronte bildeten, in der sich etwa eine Thüre, oder auch nur ein Fensterchen nach der Gruft der Lenzburger öffnete.

¹⁾ *M. Riedweg*, »Geschichte des Collegiatstiftes Beromünster«. Luzern, Gebr. Räder. 1881. S. 363.

²⁾ Taf. XXVIII, Fig. 1. Den Maassverhältnissen liegt der von *J. L. Aebi* (»Der Baustyl der Stiftskirche zu Beromünster«) im »Geschichtsfreund«, Bd. XXIX, Taf. III veröffentlichte Plan zu Grunde.

³⁾ *Riedweg*, S. 329 u. f.

⁴⁾ l. c. 349. *Aebi* a. a. O., S. 281.